



HAL
open science

Ruth Norden, Hermann Broch : sous le signe des Danaïdes

Manuel Durand-Barthez

► **To cite this version:**

Manuel Durand-Barthez. Ruth Norden, Hermann Broch : sous le signe des Danaïdes. 2006. hal-01448700

HAL Id: hal-01448700

<https://hal.science/hal-01448700>

Preprint submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Ruth Norden, Hermann Broch : sous le signe des Danaïdes

Manuel DURAND-BARTHEZ (SCD - UPS Université Paul Sabatier – Toulouse 3)

Envisager l'étude des relations entre Hermann Broch et Ruth Norden, c'est pour l'essentiel aborder les problèmes classiques liés à l'analyse d'une correspondance. Les lettres demeurent en effet, sur ce sujet, le support quasiment unique du témoignage de ces relations. D'une manière indirecte et dissimulée, la *Psychologische Selbstbiographie*¹ l'est aussi.

Paul Michael Lützel a, en sus des 3 volumes de correspondance inclus dans son édition des œuvres commentées de Broch, publié en mars 2005 la *Transatlantische Korrespondenz*² qui comprend une part importante de l'échange épistolaire inclus dans les deux périodes durant lesquelles, alternativement, l'un était en Europe (Autriche ou Allemagne) et l'autre aux Etats-Unis. Les années correspondantes courent de 1934 à 1938 et de 1945 à 1948. Cet ensemble comprend 102 lettres, dont sept de la main de R.Norden et dix-neuf incluses dans les trois volumes mentionnés plus haut. Une dizaine de lettres rédigées dans la période médiane, pendant laquelle ils vivaient tous deux aux Etats-Unis, a retenu notre attention.

On regrettera peut-être que notre étude n'ait qu'une ambition limitée : tenter de synthétiser le corpus existant, reconstitué de manière éminemment compétente par l'éditeur scientifique de Broch, et le relier autant que possible avec d'autres œuvres de l'auteur, susceptibles d'apporter un éclairage original sur les circonstances qui ont présidé à la rédaction de cette correspondance. Le contexte historique du corpus, la mouvance intellectuelle de l'époque, méritent de tracer d'autres pistes en vue d'une recherche plus approfondie, en consultant d'autres sources. Qu'on veuille bien voir ici une simple étape initiale.

Dans la galaxie des nombreux destinataires de la correspondance de Broch, Ruth Norden a peut-être le droit de prétendre à une position originale, dans la mesure où sa stature incontestablement remarquable dans l'intelligentsia du moment, côtoie une situation de premier plan dans la vie privée de son mentor.

On peut distinguer, dans le rôle qu'a pu jouer R.Norden vis-à-vis de son correspondant, quatre aspects essentiels.

D'une part son activité professionnelle dans le monde éditorial, dès le premier échange connu avec Broch (mai 1934). Assistante de Peter Suhrkamp à la *Neue Rundschau* chez Fischer, elle contribue à la publication dans cette revue de l'essai intitulé *Das Böse im Wertesystem der Kunst* (1933), emblématique du jugement porté par l'auteur sur le Kitsch et sur l'une des formes des systèmes fermés : *l'art pour l'art*. La même année, c'est également par son truchement que paraît chez Fischer *Die Unbekannte Größe*. Cet éditeur jugea trop risquée la publication des *Schlafwandler*, finalement échue à Rhein Verlag, mais Ruth Norden avait beaucoup apprécié le texte. Ces exemples, auxquels P.-M.Lützel fait allusion en introduction à la *Transatlantische Korrespondenz*, sont à la fois très représentatifs de l'influence exercée par R.Norden dans le rapport de Broch au monde de l'édition, et emblématiques de la première étape de sa correspondante dans le cadre de cette étude : Berlin. Le deuxième aspect essentiel du rôle de Ruth Norden est étroitement associé à sa nouvelle destination: New York. Mue par un fort pressentiment de l'évolution événementielle en Europe, elle décide en septembre 1934 d'émigrer aux Etats-Unis. De là, elle servira utilement d'intermédiaire entre diverses personnalités ayant déjà franchi l'Atlantique : notamment

¹ Broch, Hermann. - *Psychologische Selbstbiographie*; hrsg. von Paul Michaël Lützel. Frankfurt-am-M. : Suhrkamp, 1999

² Broch, Hermann ; Norden, Ruth. - *Transatlantische Korrespondenz : 1935-1938 und 1945-1948*. hrsg. von P.-M. Lützel. Frankfurt-am-M. : Suhrkamp, 2005.

Thomas Mann et Einstein, afin d'aider Broch à quitter l'Autriche³, en octobre 1938, dans des circonstances détaillées plus loin. On pourrait définir ce deuxième volet comme celui de l'aide matérielle, concrétisé notamment plus tard à travers des prêts, voire des dons, lorsque Broch se trouva en situation délicate aux Etats-Unis. Même si d'autres personnalités de l'entourage de Broch ont pu se voir adresser de telles sollicitations, Ruth Norden était particulièrement encline à les satisfaire.

Le troisième élément constitutif de leur relation réside dans la fonction de conseil qu'exerça maintes fois R.Norden à l'égard de Broch, principalement dans le cadre de ses analyses et de ses actions politiques. Elle s'interposa notamment entre Einstein et lui, dans un contexte idéologique complexe où le pragmatisme de l'un s'opposait à l'idéalisme de l'autre. À la fois directes et nuancées, ses recommandations l'ont utilement guidé à plus d'un titre.

Le quatrième aspect, primordial quant à lui, de l'influence exercée par R.Norden sur Hermann Broch, est lié à leur vie privée. Peu de lettres en témoignent – celle du 21 juillet 1946 (n°67) est exemplaire – et, comme dit plus haut, c'est surtout à travers le témoignage voilé de la *Selbstbiographie* que se révèle un rapport amoureux complexe.

La rivalité avec Annemarie Meier-Graefe a d'ailleurs une conséquence indéniable et concrète sur la méthodologie d'analyse de la correspondance, ainsi que le relate P.-M.Lützel. La seconde épouse de Broch, en effet, n'a pas jugé bon de transmettre les lettres de la main de R.Norden au Broch-Archiv de la Beinecke Library à l'Université de Yale à New Haven (Connecticut) où, rappelons-le, l'écrivain habitait lorsqu'il succomba à une crise cardiaque en 1951. De nombreuses autres lettres ainsi que des manuscrits furent victimes de la même omission⁴.

Avant de rentrer dans le détail des textes, il convient d'apporter quelques précisions sur la biographie de Ruth Norden, qui expliqueront notamment l'appellation « transatlantique » de cette correspondance.

Elle était, à l'instar de Broch, issue d'une famille de négociants d'origine juive. Née à Londres en 1906, elle dut quitter le Royaume-Uni au début de la Première Guerre mondiale pour s'installer à Berlin où son père monta une affaire. On a vu en introduction qu'à peine âgée de trente ans, elle occupait déjà une place enviable dans le monde de l'édition. Lorsque les circonstances l'obligent à émigrer aux Etats-Unis en septembre 1934, elle profite de son expérience berlinoise pour collaborer avec Alfred A. Knopf⁵, éditeur à New York depuis 1915. Elle obtint d'y travailler comme lectrice grâce au truchement de Gottfried Bermann Fischer, gendre de Samuel Fischer, qui avait assumé dès 1928 la direction de Fischer Verlag à Berlin. À partir de 1935, elle collabore également à la rédaction de la revue *The Living Age* qui se caractérise entre autres par la publication de traductions en anglais d'articles issus de la presse européenne, allemande notamment, significatifs ou représentatifs de l'évolution de l'actualité. Lorsque ce périodique disparaît en 1941, elle entre comme lectrice à la rédaction de *The Nation*, hebdomadaire depuis 1865, libéral de gauche. Elle y exerce cette fonction pendant deux ans.

³ Cf. *Transatlantische Korrespondenz* ; lettre n°32 du 8 juin 1938, p.109 et commentaire en note. Dans la suite du texte, figureront entre parenthèses et sans préfixe le numéro de la lettre et la page de la citation. Les lettres extraites des 3 tomes du volume 13 des *Kommentierte Werkausgabe Hermann Broch* (hrsg. von P.-M. Lützel) seront référencées avec le préfixe *KW*. Certaines citations seront également extraites de textes politiques parus dans le volume 11 des *KW*.

⁴ *Transatlantische Korrespondenz*. Editorische Notiz ; von P.-M.Lützel, p.264

⁵ Auprès duquel R.Norden tenta vainement d'introduire le roman de Musil, *Der Mann ohne Eigenschaften* (19.4.35 ; n°12 ; 54 et note 55)

Elle entreprend, seule ou avec son frère Heinz, de nombreuses traductions d'ouvrages allemands, en particulier dans le domaine des sciences politiques⁶.

D'une manière générale, sur le plan professionnel, cette première période new-yorkaise de Ruth Norden (1934-1938) sera consacrée à des échanges de vue entre elle et Broch sur les courants littéraires de l'époque afin, par exemple, de négocier des traductions en anglais d'auteurs germanophones réputés, ou même d'en découvrir. Elle déploiera aussi ses talents et ses relations vis-à-vis des préoccupations politiques de Broch.

Six ans environ vont s'écouler ensuite, lors desquels nos deux partenaires vivront l'un et l'autre aux Etats-Unis. La correspondance collationnée par P.-M.Lützelzer dans le recueil « transatlantique », s'interrompt entre le 4 septembre 1938 et le 17 décembre 1945.

Sous l'impulsion de R.Norden, par le truchement, avons-nous vu, d'Einstein et de Th.Mann, et via un transit en Grande-Bretagne, dû à des tergiversations administratives⁷, Hermann Broch arrive à New York le 10 octobre 1938.

La reprise de leur échange s'effectue dans l'autre sens au retour de R.Norden à Berlin, au terme des hostilités.

Parfaitement bilingue et très motivée par la réintégration de l'Allemagne dans une Europe démocratique, Ruth Norden s'était mise dès le printemps 1942 au service de la *Voice of America* jusqu'à l'automne 1945. À la fin de cette même année, à Berlin, elle occupe les fonctions de Control Officer à l'United States Information Control, Milinowskistraße à Zehlendorf. Elle contribue au démarrage de l'émetteur DIAS (Drahtfunk im amerikanischen Sektor, effectif le 7 février 1946, devenu RIAS, i.e. Rundfunk... en septembre de la même année). Elle exprime alors quelques témoignages poignants de la misère allemande d'après-guerre et du climat tendu de la capitale divisée.

Face à l'ampleur grandissante de l'allié soviétique à Berlin, R.Norden juge intéressante l'option du dialogue. Telle n'est pas la tendance du SPD de l'époque qui préfère jouer la carte de l'Ouest, et plus spécialement celle de l'allié américain. La position de R.Norden est alors amalgamée avec les orientations que les services de renseignement américains reprochent à son frère Heinz à la même époque. Il semble qu'une confusion ait été suscitée ou entretenue par l'existence d'un homonyme de Heinz, qui était en relation avec le SED.

Né en 1905 à Londres, immigré aux Etats-Unis dès 1924, Heinz était auteur, éditeur, traducteur (notamment avec sa sœur, cf. *supra*). Il était en outre administrateur auprès de la New York City Housing Authority. En 1936, il devint l'un des fondateurs et des dirigeants du City Wide Tenants Council. Au moment de la guerre, il s'impliqua comme sa sœur dans les activités de l'Information Control Service en Allemagne, en particulier dans les équipes de rédaction de revues placées sous la tutelle de cet organisme. À Munich, il était rédacteur en chef de *Heute*, de la fin de 1945 à octobre 1947. À cette date, il fut soupçonné de connivence avec l'Est, dans la mesure où il affichait, comme Ruth, une ouverture trop marquée⁸.

⁶ Par exemple : *Suicide of a Democracy* de Heinz Pol ; New York : Reynal & Hitchcock, 1940, qui fait une première analyse des circonstances ayant provoqué la seconde guerre mondiale et une étude portant sur la mise en place du gouvernement français de Vichy. – *Battle of the World : the Strategy and Diplomacy of the Second World War*, de Max Werner ; London : Victor Gollancz, 1941. – *The Germans : Double History of a Nation*, d'Emil Ludwig ; Boston : Little, Brown and Company, 1941 ; recensé par Ralph Haswell Lutz dans l'*American Historical Review* 48(2) Jan.1943, 319-320.

⁷ Grâce à l'entremise de James Joyce et Stephen Hudson, un visa britannique fut obtenu avant celui des Etats-Unis, ce qui hâta le départ de Broch, avec un détour.

⁸ Cette tendance devait par ailleurs se confirmer chez lui plus tard : il s'établira à Londres en 1961, et deviendra très actif dans le mouvement pacifiste en faveur du Vietnam. Il sera co-fondateur du Groupe 68, devenu Concerned Americans Abroad.

Au même moment, la station russe berlinoise voyait s'accroître sa puissance d'émission. Les circonstances n'étaient pas favorables au maintien des prérogatives de Ruth et Heinz Norden dans l'organigramme de la tutelle américaine.

Le jeune Jürgen Graf, âgé de 18 ans en 1945, qui travailla à cette station dès ses débuts, se souvient de celle qui en fut nommée responsable deux ans plus tard :

« Ruth Norden war eine schwierige Frau — ohne Frage. Heute würde man sie zum „linken Spektrum“ zählen. Einigen von uns war sie schon zu liberal. Wie weit ihre Verbindungen — durch Familie und andere — reichten, die die Amerikaner so gestört haben, dass sie gehen musste, das vermag ich nicht zu beurteilen. Das vollzog sich in Regionen, in die ich damals nicht vordrang. »⁹

Au sein de l'équipe de RIAS, il semble que l'*Intendant* Franz Wallner-Basté ait joué un rôle non négligeable dans l'éviction de R.Norden Il avait été critique littéraire et théâtral, organisateur de concerts ; dans les années 20, il avait dirigé la section des programmes littéraires au Südwestfunk de Francfort. Il était également photographe. Mais l'environnement féminin qu'il affectionnait de figer dans ses albums, lui paraissait insupportable au RIAS, où ce même environnement occupait le devant de la scène, et plus particulièrement le sommet de l'organigramme... En effet, on avait coutume de surnommer cette station le « Frauenfunk », avec : Ruth Gambke (Director of Programming), Elsa Schiller (Music Division), von Gleis (Literature Division), Engelbrecht (Women's Programs), Regler-Bahr (Youth Programs) et *last but not least* : Ruth Norden *the American Director* (« Chief of Station »). Dans un memorandum sulfureux, Wallner-Basté reproche à R.Norden de s'être laissé influencer par sa directrice des programmes, R. Gambke, qui fait systématiquement l'impasse sur toutes les propositions de travail qu'il émet et qui entretient à son encontre une rétention d'information permanente. Voilà pour le contexte banal des relations humaines, passablement teinté de misogynie. Mais le contexte politique sera décisif. Adversaire connu des idées du SED, Wallner-Basté milite en faveur du SPD (dont sa qualité de membre n'est pas établie). Ce parti a toujours cherché à s'infiltrer au RIAS afin de contrecarrer une attitude officiellement neutre qui risquait d'ouvrir à terme une brèche favorable à l'influence soviétique. Les Etats-Unis, en effet, souhaitaient garder, du moins en apparence, la neutralité. Le SPD a demandé à Wallner-Basté de lui fournir discrètement des rapports circonstanciés sur les activités et le passé de trois collègues : Ruth Norden, Harry Frohman et Gustave Mathieu soupçonnés de collusion avec l'Est. Wallner-Basté affirmera entre autres que le trio avait pour politique d'introduire dans l'équipe une femme communiste américaine ayant profité honteusement de trois ans d'embrigadement politico-culturel à Moscou, pour commenter au RIAS l'activité de stars de cinéma hollywoodiennes communistes (Chaplin, Hepburn...). Il serait trop long de commenter les étapes multiples de cette délation organisée, consultable dans divers fonds d'archives dépouillés par la littérature secondaire¹⁰.

Ces problèmes indirectement liés à l'apparente opposition entre le SPD et les autorités américaines sur l'attitude à adopter clairement vis-à-vis de l'allié soviétique, se sont superposés aux soupçons exagérément portés par le contre-espionnage des Etats-Unis sur le frère de Ruth. Celle-ci dresse déjà un tableau pessimiste de son avenir au RIAS dans sa lettre à Broch datée du 1er septembre 1947 : « People like myself who would like to believe in the

⁹ *Vom DIAS zum RIAS – und dann noch mehr als drei Jahrzehnte.* Manfred Rixin interviewt Jürgen Graf <http://www.riasberlin.de/rias-graf/riad-graf-inter.html>

¹⁰ Cf. notamment le chapitre 5 consacré aux programmes radiophoniques du livre de Wolfgang Schivelbusch *Vor dem Vorhang. Das geistige Berlin 1945-1948.* München : Hanser, 1995 et O. Bureš, H.J.Kittelmann, H.Künzel. *Aggressionssender : « RadioFree Europe », « RadioLiberty », « BBC », « Deutschlandfunk », « Deutsche Welle », « RIAS » und andere Sender ähnlichen Charakters.* Prag : Internationale Organisation der Journalisten, 1971

possibility of cooperation watch all the time how gentlemen's agreements are broken on the other side (...) People are scared to death of the Russians (...) My job has grown in importance, but I am also much more exposed and vulnerable. » (n°93 ; 242-243)

Le 25 novembre 1947, un courrier de Broch (n°99 ; 257) faisait état de la décision récemment prise par R.Norden de rentrer aux Etats-Unis au terme de son contrat, arrivant à échéance fin décembre de cette année, dont elle refusait d'envisager le renouvellement, sachant pertinemment d'ailleurs qu'il ne lui aurait pas été proposé de toute façon.

Les échanges de Broch avec R.Norden à propos de certains grands textes politiques nous semblent illustrer de manière particulièrement emblématique leurs relations dans la sphère « publique ».

Aussi commencerons-nous par une analyse de leurs points de vue sur les modalités de publication et de diffusion de la *Völkerbund-Resolution* (KW 11, 195-232)

Ces fragments de correspondance sur la *Resolution* s'ajoutent à ceux¹¹ qui ont échappé à la destruction par le feu à l'époque de l'Anschluß. Emmy Ferand, à laquelle Broch avait confié les archives relatives à la *Resolution*, les brûla le 13 mars 1938 à l'approche des troupes allemandes afin d'éviter une compromission vis-à-vis de la Gestapo.

Dans son courrier à R.Norden du 15 février 1937 apparaît nettement ce rôle de conseil et d'intermédiaire qu'elle jouera à plusieurs reprises dans les démarches politiques de Broch. : « Wenn Ihnen Ihrerseits einige führende Amerikaner einfielen, die dafür in Betracht kämen, so wäre ich Ihnen sehr dankbar. Bis auf weiteres bitte ich Sie jedoch, die Angelegenheit als höchst diskret zu behandeln. » (n°26; 91).

Conseil et confiance: elle avait bénéficié de la première version qu'il regrette presque de lui avoir transmise : « Der erste Entwurf, den Sie erhalten haben, ist längst überholt ; außer Ihnen hat ihn überhaupt kaum jemand bekommen, auch Th. Mann nicht, der also auch anlässlich seines New Yorker Aufenthaltes nichts davon erwähnen konnte. » (lettre suivante du 21.11.37 – n°27 ; 93). Il considère ce premier jet comme un « Mißgriff, verursacht durch das Bemühen, mich einmal ausnahmsweise populär auszudrücken, ein Fehlbemühen, seinerseits verursacht durch mein fürchterliches Übelbefinden. » (*idem* 94). La refonte dans une version plus « experte » lui a pris et fait perdre du temps. (*ibid.*) R.Norden ne comprend pas ce dernier argument (sa lettre de janvier 1938 – n°29 ; 99) et rétorque que la nouvelle version mérite au contraire d'être simplifiée. On sait qu'elle ne fut jamais publiée et que ce texte resta sans effet. Broch considère d'ailleurs qu'elle n'est qu'une « Halblösung », une « Halbwendung zur Realität (...) An sich ist sie doch Papier. » (n°27; 95)

Ruth Norden rétorque que Broch a trop souvent tendance, et elle sait bien qu'il en est conscient, à s'enfermer dans son Elfenbeinturm (n°29 ; 100), au motif de quoi il dénigre à tort la version première, rédigée en termes plus simples et explicites, de son texte.

Einstein personnifia l'un des obstacles majeurs à la diffusion de cet essai : « Ich glaube nicht, daß seiner Geistart meine Art, solche Fragen zu behandeln, sonderlich entsprechen dürfte. », écrit Broch (n°27; 94). Il s'en remet à R.Norden : « Ich möchte das Problem Ihnen überlassen. » (*ibid.*; 95)

Celle-ci est catégorique dans sa lettre de janvier 1938 : Einstein ne peut être acquis à la cause sous cette forme. Le Völkerbund a fait preuve de son inefficacité : « E. meint, daß man [sich] heute nicht im Ernst an den V.B. wenden könne, ohne sich ein wenig der Lächerlichkeit auszusetzen. » (n°29; 99)¹². Il ajoute que la rédaction devrait être confiée à un spécialiste des

¹¹ Cf. notamment sa lettre à Jacques Maritain du 14 novembre 1937 (KW 1, n°244) qui développe amplement les arguments de la *Resolution*

¹² C'est la même incurie que dénoncera peu après R.Norden à propos du silence complice de la France et de la Grande-Bretagne lors de l'*Anschluß* (seconde quinzaine de mars 1938 ; n°31 ; 108)

sciences politiques, ayant notamment des compétences spécifiques en droit constitutionnel, ne serait-ce qu'au niveau de la terminologie.

Enfin, Broch avait tergiversé avec Th.Mann à propos du projet de publication (dans « Maß und Wert »), notamment au sujet de la signature ; Broch ne voulait pas apposer la sienne (n°27; 94). R.Norden juge au contraire que celle-ci n'a rien d'illégitime : « Es ist nicht für eine Signatur von vielen geeignet. » (n°29; 101)

Dans sa réponse du 20 janvier 1938 (n°30 ; 102 *sqq*), Broch semble amer et désabusé. Il refuse la critique binaire, le simplisme ; il ne suffit pas de dire que la paix et l'amitié entre les peuples sont préférables à la guerre et à l'antisémitisme. Le temps presse. On ne doit pas le perdre à réécrire une « Theorie der Humanität » (*ibid.* ; 104). Par ailleurs, des spécialistes ont bien été sollicités pour la rédaction contrairement à ce que suppose Einstein.

Il n'est peut-être pas déplacé de se demander jusqu'à quel point un soupçon de jalousie s'interposerait entre Broch et Einstein à travers R.Norden Celle-ci a collaboré étroitement avec le physicien, notamment dans le domaine de la traduction. Un exemple remarquable : *Why do they hate the Jews*, essai préparé à la demande de Thomas H.Beck, président de la Crowell Publishing Co., publié dans le *Collier's weekly* du 26 novembre 1938. Le 22 août, il en avait rédigé la majeure partie dactylographiée, sous le titre *Antisemitismus* et indiquait à Beck qu'il transmettait ce document directement à Ruth Norden. Comportant onze pages, il est annoté de la main de R.Norden qui apporta quelques corrections en sus de celles de l'auteur. C'est pratiquement le seul écrit « public » d'Einstein sur ce thème ; il fut publié deux semaines après la *Kristallnacht*. C'est dire l'importance du lien de confiance qui associait aussi Ruth Norden à celui qui apparaît peut-être à tort comme un rival de Broch.

Dans l'immédiat après-guerre, deux textes assez importants jalonnent le passage de 1944 à 1945 : l'adieu fictif de Hitler imaginé par Broch, publié en octobre 1944, et son projet de conférence radiophonique « an das deutsche Volk » du début de l'année suivante.

Publié dans un hebdomadaire littéraire américain, le discours imaginaire prononcé par le Führer au moment où il allait être abattu (par un inconnu, voire par lui-même, conclut l'article...), dresse un bilan de son action sur un mode à la fois ironique et clairvoyant. On y sent l'esprit des *Schlafwandler* et de la *Verzauberung*.¹³ Abondamment commenté dans la lettre de Broch à Wolfgang Sauerländer (3.11.44 ; *KW* 13-2 ; n°475)¹⁴, il confie à R.Norden que la publication de cet article s'ajoute au poids de ses responsabilités quant aux répercussions qu'elle pourrait avoir : « Daß ich mit meinem – eben über-optischen- Hitler-Artikel an dem ganzen gegenwärtigen Schlamassel schuld bin, bedrückt mich natürlich. Ich versuche zu retten, was zu retten ist, indem ich mich in den gewohnten Pessimismus zurückziehe. Es mag vielleicht noch nützen. » (28.12.44 ; *KW* 13-2 ; n°481 ; 424)

On insistera sur un commentaire politique de Broch : *Bemerkungen zu einem « Appeal » zugunsten des deutschen Volkes* (*KW* 11, 428-448) car il nous semble emblématique à plus d'un titre du contexte relationnel Broch/Norden. A certains égards, il s'inscrit dans la

¹³ Mentionnons, pour l'exemple, deux passages fondamentaux ; l'un sur la culture allemande : « German culture is European culture, it is the culture of America, it is the culture of the world. The German folk has been called upon to guard it. ». Plus loin, sur le partage du monde : « Capitalism and communism understand each other quite well (...) across the barrier of their mutual hatred (...) in their common hatred for a nation that wants to have nothing more to do with struggles over economic forms because it has subordinated its own economic forms to a greater and nobler idea, turning its back on Mammonism as well as on Asiaticism. » Il se lamente enfin sur la partition prévisible de l'Allemagne. « Adolf Hitler's Farewell Address » *Saturday Review of Literature* n°43, 21.10.1944, pp.5-8, ici p.6

¹⁴ Lettre dans laquelle il évoque le principe de l' « Ich Erweiterung », repris notamment plus tard, en 1948, dans le chapitre 4 (Rechtsprechung und neuer Menschentyp : Menschenrecht und Irdisch-Absolutes) de la troisième partie de la *Massenwahntheorie* (*KW* 12 ; 488-489)

continuité de la *Rundfunkansprache an das deutsche Volk* en des termes que nous évoquerons plus loin. C'est à propos du commentaire de l'Appel que se déploient tous les talents de Ruth en matière à la fois d'influence dans son réseau de connaissances, de capacité d'analyse politique et d'ascendant exercé sur Broch. Sans nier l'importance des éléments constitutifs de leur vie privée qui firent autant la matière (transformée) de la *Selbstbiographie* que des commentaires appuyés des critiques littéraires, il nous semble que les propos émis à l'occasion de cette affaire de l'Appel rendent bien compte : d'une part de l'environnement historico-politique des deux bords (Allemagne et Etats-Unis), d'autre part de la (mauvaise ?) conscience de l'exilé et de l'Allemand placé sous tutelle américaine.

Il s'agit donc d'un Appel rédigé à l'initiative du physicien et prix Nobel James Franck (daté du 3 décembre 1945), professeur à Berlin et Göttingen avant 1933, émigré aux USA, professeur à Chicago depuis 1938, pour une politique de coopération intense en faveur de l'Allemagne. On verra le contexte particulièrement maladroit, sans nuances, et sujet à des « récupérations » malintentionnées de cet Appel que, néanmoins, Th. Mann et von Kahler signent ; Einstein refuse, soulignant que cet appel ressemble trop à une « Tränenkampagne »¹⁵. Dans un courrier adressé à Broch le 30 janvier 1946, il estime que le redressement de l'Allemagne ne peut être obtenu que par une action vigoureuse et pragmatique des Alliés, dans l'esprit de Clémenceau ou de Morgenthau. Broch l'approuve mais émet des nuances, estimant que la part d'« Erziehung zur Demokratie » est néanmoins essentielle et qu'une émancipation politique doit accompagner des mesures strictement économiques. Il formule ces réserves dans sa critique de l'Appel (*KW* 11, 428-448) qu'il envoie à R.Norden le 4 janvier 1946. : « ich bin auf Dein Urteil sehr neugierig. » (n°39 ; 125)¹⁶ Dans une autre lettre du même jour, écrite en anglais à réception d'un courrier de R.Norden arrivé simultanément, il reproche à James Franck de critiquer trop ouvertement l'attitude prétendument distante voire désinvolte des Etats-Unis vis-à-vis de l'état de désolation qui sévit en Allemagne. Broch craint que le caractère insuffisamment nuancé des propos de Franck puisse profiter au German-American Bund, association caritative nazie, que son interdiction par les Américains en 1940 n'a pas éliminée. C'est ce qui ressort indirectement du texte original de sa critique : « Und so ist es nur folgerichtig, daß der Appeal sich an niemanden, außer an die ebenso vage 'öffentliche Meinung' zu wenden vermag, und daß er im Konkreten gezwungen ist, sich aufs Caritative zu beschränken. » (*KW* 11, 432). En soupçonnant les Alliés de ne pas respecter à la lettre les accords de Postdam du 2 août 1945, de collaborer par omission avec les acteurs de la corruption et de l'immobilisme, on risque de jouer le jeu de l'ancien ennemi. Un extrait du texte original de l'Appel est particulièrement significatif à cet égard, voire provocateur : « While U.S. Health officials in Berlin, predicting a definite 'age group' elimination of the German people do not expect children under ten and old people over sixty to survive, the terrorists of the S.A. and S.S., in jails or internment camps, are at least guaranteed enough food to keep them alive and healthy. » (*KW* 11 ; note 1, p.449). Le contexte de l'Appel est d'ailleurs plus ou moins résumé dans l'introduction de la *Rundfunkansprache an das deutsche Volk* écrite par Broch au début de 1945 (*KW* 11, 239-242) : « Das deutsche Volk fühlt sich heute wie ein gehetztes Wild, das von den Jägern umringt und gestellt worden ist, um den Gnadenstoß zu empfangen. » R.Norden était la destinataire privilégiée de ce texte puisque Broch lui demandait de le diffuser sur les ondes de RIAS. Ce qui ne fut pas le cas.

¹⁵ Broch reprend à son compte cette expression dans une *Kritik* de l'Appel (paragraphe C) : « Es ist zu hoffen, daß die öffentliche Meinung Amerikas die Hintergründe dieser 'Tränenkampagne' durchschauen wird. » (*KW* 11, 433). Cf. aussi, pour les détails qui suivent, les commentaires de P.-M. Lützel en note de la lettre de Broch datée du 4.1.46 (n°39 ; 128)

¹⁶ Cf. également le long courrier qu'il adresse à James Franck le 27 février 1946 (*KW* 13-3 ; n°525), en termes nettement plus appuyés que dans le précédent, daté du 30 janvier (*ibid.* ; n°517)

Broch reconnaît dans sa Critique que les rapports sur l'état déplorable de l'Europe et plus particulièrement de l'Allemagne, ne sont pas faux. R.Norden lui relatera cette situation dans sa lettre du 5 janvier 1947 (n°81). En tant qu'exilé, relativement à l'abri, il peut aussi souffrir par procuration de cette situation. C'est d'ailleurs dans ce sens que vont inmanquablement ses réflexions réitérées sur l'inutilité de la littérature dans cette époque tourmentée ; R.Norden parlera également des « armchair strategists » (21.2.1946 ; n°46 ; 136) à la famille desquels elle le soupçonne d'appartenir... !

Néanmoins, cette affaire de l'Appeal agace Broch. Giuseppe Antonio Borgese, professeur de germanistique italien émigré aux Etats-Unis, enseignant à Berkeley, le pousse à s'y impliquer davantage. Beaucoup d'intellectuels commentent ce texte autour de lui, mais lui seul semble prendre l'affaire en main et cela l'irrite passablement : « it seems to me, that I am the only one who sees clearly (or at least tries to do so) while the others are just talking around – the result is that the others are expeditive and that I have to sit down to make the work. I shall send you the copies in three days. » (18.1.46 ; n°41 ; 130) ; il matérialise cet envoi le 30 janvier 1946 (n°42 ; 131)

La personnalité de R.Norden déploie toute son énergie dans sa lettre du 21 février 1946. Il est à cet égard dommage que l'on n'ait pu retrouver plus de courriers émanant d'elle, car celui-ci est vraiment représentatif de sa personnalité vive, intelligente et fine.

Elle va justement piquer Hermann Broch sans ambages sur la question des émigrés réfugiés, relativement protégés : « Not that I doubt their integrity in the matter and the basic justification of their uneasiness. But don't you see that they lay themselves open to this charge of being armchair strategists ? » (21.2.46 ; n°46 ; 136)¹⁷ Certes, Broch suggère des modifications par rapport au texte initial de Franck. Certes il est critique, mais ces suggestions de modifications semblent encore trop timides aux yeux de sa correspondante. Elle reprend les termes de Broch, formulés dans la *Zusammenfassung* de son texte : « Der Appeal muß also konkret und 'substantiell' gemacht werden ; d.h. er muß bestimmte substantielle Forderungen zugunsten bestimmter konkreter Personen erheben, und er muß eine gewisse innere Berechtigung besitzen, gerade für diese Personen einzutreten. Dies ist die Aufgabe, die der Appeal zu erfüllen hat, wenn wir, seine Zeichner, ihn vor Wirkungslosigkeit schützen wollen » (*KW* 11 ; 447). Broch rappelle en outre que ces signataires sont majoritairement Juifs (*KW* 11 ; 430) et que d'aucuns pourront interpréter l'Appeal comme une manifestation germanophobe émanant spécifiquement de la communauté juive.

Certes, dans sa lettre du 21 février 1946, R.Norden souligne : « There is widespread malnutrition with the consequent deficiencies in the health of the people. Most of them cannot eat as much as they would like to. » (n°46 ; 137). Mais elle met en garde contre les clichés qui pourraient altérer sensiblement les retombées attendues d'un tel texte : « So many things are right and wrong at the same time (...) I doubt that there is widespread *starvation*. » (*ibid.*) Il est clair que ce correctif n'inclut pas les salariés des autorités américaines qui constituent un groupe relativement privilégié, même s'ils ne mangent que des sandwiches et ne boivent que des jus en boîte (elle insiste à plusieurs reprises sur ces détails...).

Elle va même jusqu'à refuser catégoriquement de transmettre le texte à Herbert Burgmüller, écrivain allemand qui fut en relation avec Broch notamment dans le cadre de transactions éditoriales. Elle ne veut pas être involontairement à l'origine d'une publication tronquée de ce texte (« condensed by some idiot ») dans un quelconque journal allemand. Que va vraiment en faire Burgmüller ? Peut-on être sûr que l'Appeal ne sera pas manipulé, galvaudé, interprété par des béotiens mal intentionnés ? « Unfortunately, that means holding the letter to H[erbert] B[urgmüller] back too, but I really want to ask you once more. » (n°46 ; 137) . La rétention se prolonge puisque le 6 mai, Broch demande à Ruth : « Und Burgmüller urgiert den Appeal :

hast Du ihn ihm gesandt ? » (n°57 ; 169) Même question le 16 juillet ! (n°66 ; 187) suivie d'un doute le 1^{er} août... « Ich hoffe, daß Burgmüller den Appeal (der jetzt auszugsweise in der Schweiz erscheinen dürfte) nun doch erhalten hat. » (n°68 ; 195)

A la fin de sa lettre, elle fait une critique en règle contre d'une part l'Appeal lui-même, et d'autre part le memorandum écrit par Broch.

Vis-à-vis du premier, elle regrette que l'accent ne soit pas mis sur la nécessité d'obtenir avant tout des signatures américaines. Le texte sous-entend timidement que les signatures seraient focalisées sur la communauté germano-autrichienne des émigrés et qu'elles pourraient éventuellement s'étendre aux citoyens américains, de souche ou d'origine germanique récemment naturalisés, si les premiers destinataires du texte pouvaient en convaincre dans leurs relations. R.Norden juge impérative la présence en tête de liste d'Américains éminents. Elle rappelle en outre que si l'aide alimentaire officielle ne présente pas un caractère d'évidence absolue, « a good deal of food actually does go to Germans unofficially » (n°46 ; 143).

Ensuite, le fait de n'avoir pas en sa possession une carte du parti nazi ne signifie pas pour autant que l'on soit intègre. C'est pourquoi beaucoup d'individus peu scrupuleux se sentent protégés, voire aidés, tandis que les vraies victimes du fascisme ne bénéficient peut-être pas du soutien qu'elles méritent vraiment.

Dans le prolongement de sa réflexion sur l'absence de réelle « starvation », elle souligne : « The Germans are not being exterminated. » (*ibid.* ainsi que les autres commentaires)

Elle précise enfin qu'à son sens on ne fait pas assez en faveur des Juifs « and people of mixed blood ».

Vis-à-vis du memorandum de Broch : elle revient sur une analyse des problèmes de ravitaillement alimentaire que Broch ne semble pas nuancer suffisamment, au chapitre A, alinéa (d) de son texte (*KW* 11 ; 428) Elle prétend que la situation est peut-être pire à Paris... ! Elle met en doute les rapports évoqués au chap. C (précisément celui que Broch intitule *Kritik*, *KW* 11 ; 431 *sqq*) « über sinnlose Zerstörung von Produktionsmitteln und über Nahrungsverwüstungen vor den Augen einer hungernden und frierenden Bevölkerung. ». Elle regrette l'absence de contrôle sérieux de l'information transmise par correspondance outre-Atlantique, souvent fondée sur des rumeurs puis déformée (justement par ces intellectuels «vautrés dans des fauteuils » à l'étranger, évoqués plus haut).

Elle approuve la teneur du premier paragraphe du chap. D (intitulé *Das Prinzip der Gerechtigkeit* . *KW* 11 ; *ibid.*) : les autorités alliées ne font pas suffisamment clairvoyants dans leur manière de porter assistance aux Allemands. Il est patent que certains Nazis en bénéficient indûment, ce qui, objectivement, ne peut avoir que des conséquences néfastes au niveau de la conscience politique internationale.

Dans ce même chapitre, Broch cite une pensée de Leo Baeck dont la conclusion rappelle précisément ce principe invoqué dans son titre : « Die Hand, welche hilft, soll auch die Hand sein, welche richtet und straft ; dadurch erst wird die Hilfe ein Ganzes. Beides zusammen ist die ganze Gerechtigkeit. » (*KW* 11 ; 434). « Grand on paper » juge ironiquement R.Norden , mais bien inapplicable sur le terrain !

Elle juge que la proposition d'organiser un scrutin mentionnée au chap. F alinéa (a) (*ein politischer Census für Deutschland* . *KW* 11 ; *ibid*) est intéressante mais rendue complexe par la division en quatre zones.

Pour le reste, elle ne peut évidemment qu'approuver l'intention fondamentale de ce texte, ses éléments authentiquement inspirés par des valeurs démocratiques (Einstein allait jusqu'à dire : « eine Dummheit aus an sich lobenswerten Motiven »¹⁸, mais insiste sur la désinformation : elle touche notamment l'image de martyr que l'on voudrait coller à Carl-Friedrich Gördel,

¹⁸ Cf. le commentaire de P.-M. Lützel en note de la lettre de Broch datée du 4.1.46 (n°39 ; 128)

Oberbürgermeister de Leipzig, figure anti-nazie connue, qui protesta en 1937 contre le sort fait aux Juifs et fut condamné à mort après l'échec de l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1947. Broch l'avait cité, chap. I, par. 4, dans un martyrologe désignant les personnalités véritablement emblématiques de la germanité, héros de l'Allemagne... (KW 11 ; 445) Dans sa lettre du 14 mars 1946, Broch se défend : il a écrit une critique, pas l'Appeal ! (n°50 ; 152). S'il avait eu à rédiger un manifeste, il aurait insisté sur la nécessité de mettre à contribution les anti-nazis déclarés de longue date. Piqué au vif par l'allusion de R.Norden aux mérites mesurés de Gördel, il insiste sur le besoin qu'a le peuple allemand de s'aligner derrière des « Leitgestalten » ; selon lui elles existent réellement et doivent être mises sur le devant de la scène.

En citant les propos de Baeck, écrit-il, « ...denke ich nicht an deren unmittelbare Anwendung, sondern vornehmlicher Weise an ihre paradigmatische Wirkung für jene, die kein Ziel haben. » (n°50 ; 152).

Outre ce désir de justification, cette insistance auprès de R.Norden pour qu'elle ne le déconsidère pas, et donc l'admiration implicite qu'il lui voue, c'est le désir se confier à elle, doublé de celui de remettre entre ses mains (même si l'on peut admettre le caractère un peu exagéré d'une telle assertion) le sort de ses idées en Allemagne, qui ressort de cette lettre. De même qu'à l'époque de la Völkerbund-Resolution, il lui avait écrit : « Ich möchte das Problem Ihnen überlassen. » (21.11.37 ; n°27 ; 95), il n'hésite pas, neuf ans plus tard, à renouveler sa totale confiance : « Du hast übrigens auch freie Hand, wen immer, den Du dafür für geeignet und würdig hältst, mit der Sache zu befassen. » (n°50 ; 153)

On a déjà évoqué ce soupçon de jalousie qui pouvait s'interposer en la personne de Ruth entre Einstein et lui. L'investissement intellectuel qu'il avait placé dans le dossier de l'Appeal a pu être sérieusement mis en brèche par Helen[e] Dukas, secrétaire attitrée d'Einstein. C'est du moins ce qu'il écrit à R.Norden le 26 septembre 1946 en des termes pour le moins surprenants : « Du weißt doch, écrit-il à R.Norden, daß die Helene ein jüdischer Nazi ist » [sic] (n°72 ; 203/204)

Mais revenons sur la citation précédente, sur la carte blanche laissée une fois de plus à R.Norden, cette liberté d'agir et de décider sur le cours d'une importante affaire où Broch est pleinement impliqué. Cette phrase peut être interprétée de façon anodine, voire conventionnelle. Elle peut aussi être lue à travers le filtre de la relation intime. Une analyse de la sphère privée est évidemment essentielle dans le contexte du rapport entre ces deux protagonistes. Mais il serait dommage d'en faire le point focal de cette analyse, car ces deux personnalités méritent mieux qu'une réduction à quelques thèmes récurrents en psychanalyse. Evoquons d'abord des points qui peuvent sembler mineurs, voire exorbitants du sujet : l'assistance matérielle qui tient à des détails de la vie courante. Désespéré, sans ressources, victime d'une « Ernte-Panik » (11.5.46 ; n°59 ; 172), Broch sollicite maintes fois Ruth sur le plan financier. Ne citons qu'un exemple parmi tant d'autres : le 21 juillet 1946, il accuse réception d'un chèque qu'elle lui a adressé (après avoir craint qu'il ne se fût égaré dans le courrier, vu le retard avec lequel il lui est parvenu) en la remerciant chaudement. Il devrait régler des honoraires de dentiste car il souffre beaucoup à cette époque. Mais, corrige-t-il, il n'a pas le temps de se faire soigner, il a trop de travail : « Ich müßte also den Scheck entweder zurückschicken oder zerreißen » ! (n°67 ; 192) Ailleurs, il conclut sa lettre par ce post-scriptum : « Dank für die Marken ! » (4.1.46 ; n°39 ; 126). Petites choses, peut-être, mais elles montrent les limites de la fierté de Broch...

Plus sérieusement, plusieurs lettres mettent en avant leur relation passionnelle. Celle du 9 novembre 1934 souligne leur différence d'âge, d'une vingtaine d'années, elle étant à la frontière de deux générations : « ...jenseits der Grenze, knapp jenseits, aber immerhin doch schon drüben » (n°7 ; 42), dans ce territoire qu'il définira si souvent ailleurs dans son œuvre comme le « noch nicht und doch schon ». Puis sa lettre du 6 octobre 1936, à sa « liebes

Fräulein Ruth », dans laquelle il évoque « die Art meiner ambulanten Einsamkeit ». Il est bien sûr habité par des « démons » (n°25 ; 88), mais ceux-ci mettront bien des années à forger sa passion. Le 11 mai 1946, c'est sur un ton geignard –qui lui est finalement assez coutumier à cette époque- qu'il souhaite qu'elle rencontre quelqu'un ; mais il le redoute aussi, lui le vieil israélite qui n'a peut-être plus que trois ans à vivre... (n°59 ; 170). Son analyse¹⁹ ne change guère la situation, même au long cours : « Mit Federn [son analyste] kann ich nichts mehr machen. » (10.9.47 ; n°94 ; 248).

Mais c'est surtout la lettre du 21 juillet 1946 qui peut expliquer certains passages de la *Selbstbiographie*. D'un courrier de Ruth récemment reçu, il ressort qu'elle a des idées²⁰ de suicide, «1) weil Du 'nichts erreicht' hast, 2) Dein Abgang keine Lücke hinterlassen würde, 3) Du allein bist » (n°67 ; 189). Il commente longuement cette lettre, en prenant appui sur l'envie que nourrit depuis l'enfance Ruth vis-à-vis de son frère. Elle recèle une forte part masculine qui rend difficile la relation féminine avec un homme : explication partielle de l'apparence frigide qui colle à sa personnalité : « es würde mich nicht wundern, wenn darunter nicht auch ausgesprochen Impotente oder Homosexuelle gewesen wären... » (n°67 ; 190) Sa rébellion, ou plus modérément, sa « protestation » masculine serait auto-censurée (*ibid.*) parce que culpabilisante, et la confinerait dans la solitude.

On ne peut évidemment s'empêcher de penser aux « zwei Frauentypen »²¹ évoqués par Broch dans la *Selbstbiographie* dans un esprit qui fait peu ou prou songer à Weininger... Le premier type (que l'on désignera par commodité T1 pour Typus 1) est censé représenter la « Dame » ou plutôt sa propre mère, le second (T2) la servante ou la gouvernante, celles-là mêmes qui officiaient au domicile parental. Toutes sont issues d'un « Kindheitsschema » (*Nachtrag...* 65) Le profil de R.Norden l'apparenterait (sans, il est vrai, s'y identifier totalement) au premier type, le second correspondant plutôt à celui d'A.-M. Graefe.

Le premier lui est imposé par son « Über-Ich », le second relève plutôt du « Es », au sens freudien du terme. L'ascendance maternelle de T1 évoque l'inceste, donc l'interdit, de même que l'Américaine socialement supérieure, plus ou moins difficile d'approche. Ce type renvoie à la Keuschheit, (*Psychische...* 12).

T2 autorise virtuellement l'amour sensuel, aussitôt interdit lui aussi lorsque l'on considère l'image latente et vigilante de la mère (*Nachtrag...* 66). Mais le fils se venge aussi contre l'amour maternel uniquement tourné vers le père et le frère, vengeance que recouvre cette infidélité à la mère à travers T2, et qui permet de mettre sa puissance à l'épreuve. De ce fait, l'amour de T2 est « volé ».

T1 sera souvent frigide, « Un-Frau » pouvant susciter l'impuissance chez l'homme ; mais tant pis pour elle puisque c'est elle qui l'a choisi... Il faut garder à l'esprit que Broch laisse à la femme l'initiative du premier pas. Il recherche de préférence l'ascèse et l'isolement pour éviter les situations pouvant déterminer des conséquences érotiques (*Psychische...* 52).

Son masochisme est renforcé par la culpabilité due à l'impuissance : « Ein Un-Mann muß dienen. Andererseits ist diese Impotenz eine sadistische Waffe : tu l'auras voulu [sic] » (*Nachtrag...* 67).

T1 doit rappeler la mère et il doit la faire souffrir. Mais par ailleurs, T1 est aussi castratrice et les blessures qu'elle provoque ne sont guérissables qu'à force de pénitence (*Nachtrag...* 77).

¹⁹ Il suivait une analyse à New York depuis 1943 chez Paul Federn, disciple de Freud, après avoir fréquenté en Autriche un autre freudien, Hedwig Schaxel-Hoffer. Il avait eu auparavant l'occasion de s'entretenir avec Alfred Adler.

²⁰ La pensée du suicide avait aussi effleuré Broch plusieurs fois. Cf. notamment *KW* 13-2 ; fin mai-début juin 1939 ; n°295 à R.N. ; 82)

²¹ Broch, Hermann. – *Psychische Selbstbiographie* ; hrsg. Von Paul Michaël Lützel. Frankfurt-am-M. : Suhrkamp, 1999 ; p.54. Cet ouvrage se décompose en trois essais: l'*Autobiographie als Arbeitsprogramm*. (1941), la *Psychische Selbstbiographie* proprement dite (1942), et le *Nachtrag zu meiner psychischen Selbstbiographie* (1943). Nous emprunterons des éléments aux deux derniers.

Contrairement à l'amour de T2, celui de T1 n'est pas affecté de *Verstohlenheit*. Il n'est pas « volé » et ne suscite donc pas de malin plaisir, puisqu'elle peut être névrosée, frigide, sadique (*Nachtrag...* 72).

Une allusion voilée à sa fréquentation d'A.-M. Graefe apparaît à la fin de la lettre qu'il écrit Broch à R.Norden le 26 septembre 1946. Il mentionne un bref séjour avec son fils dans un bungalow de Long Island (n°72 ; 204). Il était en fait accompagné de A.-M. Graefe et reçut durant ce séjour la visite de Hermann Friedrich²². Dans sa lettre suivante, il insiste auprès de Ruth : « ich bin nach wie vor erotisch, nervenmäßig, sexuell an Dich gebunden, und das ist manchmal, ja sogar sehr oft tief quälend. » (21.10.46 ; n°73 ; 205). Le poids des pulsions s'ajoute à celui de la culpabilité qu'un mariage hypothétique pourrait diminuer : « Äußerlich gibt es für mich nur noch Heirat, und innerlich möchte ich auch nichts anderes mehr haben : anderswie würde mein Schuldbewußtsein gegen Dich nur noch weiter anwachsen. » (*ibid* ; 206)

Dans ce contexte névrotique, Broch réagit à travers une sublimation par le travail.

Deux mots-clés scandent régulièrement le texte de cette correspondance : fatigue et panique. Son exil aux Etats-Unis lui fait d'abord prendre conscience de sa situation privilégiée, malgré les tracasseries matérielles et les petits problèmes de santé. Il veut aider, il veut contribuer à la rédaction de manifestes démocratiques et pacifistes, envoyer des colis en Allemagne en puisant sur ses propres ressources... Il veut tenter d'expliquer, peut-être expier en expliquant l'origine de ce désastre, avec la *Massenwahntheorie*. Il veut tenter de payer de sa personne alors que d'autres ont été réduits en cendres. Mais toutes ces lettres avouent à cette femme inatteignable (qu'il ne peut ni ne veut atteindre pour des raisons liées aux circonvolutions complexes de leur psychisme respectif), qu'il est impuissant, dans tous les sens du terme, même si une telle affirmation relève plus du symbole que de la réalité. C'est une course contre la mort au quotidien, pour ne pas se laisser ravir le temps d'écrire, de finir d'écrire, de voir, au propre comme au figuré *Der Tod des Vergil* se réaliser, prendre forme, essaimer ! *Die Verzauberung* écrit, réécrit maintes fois, et cette *Massenwahntheorie* reportée encore et toujours, malgré dix-sept heures de travail quotidiennes, et cette correspondance si volumineuse qu'on ne peut laisser sans réponse ! Sans compter la culpabilité de l'« armchair strategist », descendant involontaire des *Schlafwandler*...

Dans sa lettre du 4 janvier 1946, il évoque cette course contre la montre vis-à-vis de la mort. A la suite de la disparition de William Allan Neilson (professeur à Harvard, avec lequel il avait collaboré dans le projet *City of Man*) il exprime ainsi cette crainte fondamentale qui le mine : ne pas pouvoir s'acquitter de la mission intellectuelle et morale qu'il s'est assignée avant de disparaître : « You may see how I am losing in my race with death (...) I shall be killed by my slowness » (n°47 ; 147)

Sublimation par le travail, aveux d'impuissance, fatigue et panique, passion contrariée : telles sont les couleurs dominantes de ce tableau placé sous le signe des Danaïdes : « ...und so muß ich unausgesetzt all meine Energien restlos in dieses Danaidenfaß der Selbsterfassung und der Arbeit schütten, unfähig, auch nur ein wenig an irgend eine Soziabilität abzugeben. » (6.10.36 ; n°25 ; 88)

²² Cf. le commentaire de P.-M.Lützel en note p.205